

**« MA FAMILLE... DE SACRÉS CARACTÈRES ! »
APPRENDRE À PARLER DE..., À ÉCRIRE SUR... SOI :
UN APPRENTISSAGE DE LA DISTANCE ?**

Séverine Suffys
Collège Henri Matisse, Lille
IUFM Nord – Pas-de-Calais

Il y a d'abord et avant tout un album avec ce titre et ce début, repris pour former le titre principal de l'article ; un album publié aux éditions du Rouergue, et dédié par leurs auteurs, Anne-Caroline Pandolfo et Isabelle Simler « à nos familles ». La couverture affiche d'emblée la couleur et la tonalité du propos : s'il est question de dessiner une galerie de portraits de famille, ces personnages ne sont pas anthropomorphes mais ressembleront, résolument, au fauteuil et au petit tabouret qui accompagnent le titre ; ils seront donc, chacun, représentés par des meubles « meublants », fauteuils, canapés, lampadaires, commodes, armoires, table à repasser, etc. de ceux qui composent la tradition mobilière bourgeoise de la maison et de la famille, du confort domestique aux contrats de mariage, dots et héritages. Au fur et à mesure qu'on tourne les pages pour découvrir les membres de cette famille, le mobilier change en même temps que les couleurs ou la graphie : des majuscules d'imprimerie rigides sur fond de violet froid pour désigner le père, on passe aux lettres dansantes ou sophistiquées pour parler des personnages féminins qui ne pensent qu'à danser ou qui voudraient bien avoir l'air de grandes bourgeoises ; le mode de présentation, lui aussi, varie, de l'affirmation du lien affectif, « mon », « ma », « à moi » (mon père, ma mère, ma nounou à moi), à l'onomatopée musicale, détachée et exclamative qui fait vibrer le tabouret rouge de la cousine : « Ma cousine... poupoupidou pou ! », en passant par le style raccourci et segmenté de la

petite annonce : « Cousin, jeune, baraqué, sportif, célibataire... », qui range les qualités et les adjectifs dans une armoire métallique inexpressive. Les lettres comme les styles semblent s'attacher aux formes des objets pour signifier le type de relation, plus ou moins proche, plus ou moins distante, que le Moi entretient avec les divers membres de la famille.

Cet album et les démarches qu'il provoque, en même temps que des éclats de rire, m'ont permis une réflexion professionnelle sur l'écriture de soi à l'intérieur de la classe, lieu, s'il en est, de la rencontre du Moi avec les autres, à travers des relations multiples et complexes, en perpétuel devenir.

MA FAMILLE ET MOI

La problématique de l'écriture de soi s'inscrit d'abord dans les relations du Moi avec la famille. Les collégiens manifestent souvent leur attachement à cette appartenance, c'est ce qu'ils mentionnent souvent en premier quand on leur demande de dire ce à quoi ils tiennent le plus, même si cette situation est loin d'être évidente ou, parfois même, franchement douloureuse. L'école, le collège représentent une rupture par rapport à la famille, rupture plus ou moins grande selon les liens qui se construisent ou ne se construisent pas, de l'une à l'autre. En s'inscrivant aussi dans la situation de classe, l'écriture de soi propose un travail plus précis autour des liens qui vont de Moi au groupe, du groupe à Moi ; une écriture qui n'isole pas le Moi dans la tour d'ivoire de l'introspection solitaire et scolaire, mais qui envisage ce que le Moi de l'élève pourrait devoir aux autres. La question reste de savoir si cela peut se dire, se travailler, s'écrire, et comment ?

Est-ce qu'en classe de 5^e on peut aborder l'écriture autobiographique et sous quelles formes ?

Plutôt que de passer par la découverte d'un genre littéraire, considéré comme donné, absolu, défini, à partir d'exemples pris dans la littérature, il s'agirait de trouver des démarches d'écriture qui passent de l'autobiographie à des formes d'hétérobiographie, en quelque sorte, où le *Je* devienne un autre à découvrir, où le *Je* s'enrichisse des autres, tout en s'ouvrant à ce que ces autres sont, à ce qu'ils pensent et à ce qu'ils ont à dire, eux aussi ; où le *Je* devienne *Autre* pour qu'il puisse envisager son changement, ses métamorphoses, ses possibilités de grandir.

Cela pourrait ressembler à la recherche d'une « posture » en didactique, capable de créer dans la classe les lieux, les attitudes, les rôles qui vont permettre, favoriser et accompagner l'écriture de soi. Une posture didactique qui pose, de fait, le problème de la production et de la réception collectives – on est en classe, on écrit pour être lu, on risque donc d'être lu par d'autres que le professeur, et donc d'être confronté à la question de savoir ce qu'on montre/ce qu'on cache, ce qu'on dit/ce qu'on tait, comment on peut se cacher en se dissimulant ou en s'exhibant derrière des masques et des déguisements, à travers les détours et les mensonges du « mentir-vrai ». Et puisque toute classe représente cet univers à la fois clos et ouvert d'une petite société, on ne peut enfermer l'écriture de soi dans une pratique didactique, sans en interroger la dimension sociale, sans ouvrir les contours de l'ancrage énonciatif, du « je, ici et maintenant » au « nous, ailleurs et demain » de l'apprentissage collectif. De plus, on ne peut méconnaître le regard sociologique qui

tend à dénoncer les formes exacerbées que prend parfois l'individualisme dans notre monde contemporain. Nous y reviendrons plus loin.

DE L'ÉCRITURE DU MOI, JE... À DES FORMES D'ÉCRITURES DE SOI, UNE FICHE DE PRÉSENTATION

Dans une classe, le rapport à soi n'est pas le même d'un élève à l'autre : Comment mes élèves « parlent-ils » d'eux-mêmes ? Quelles formes d'écriture choisissent-ils spontanément, pour se présenter à leur professeur ?

La consigne de rentrée se présente sous la forme d'un modèle de carte postale adressée au professeur de français. La page A4 disposée à l'horizontale est partagée en deux : d'un côté l'adresse du professeur au collège, le carré en pointillé qui figure un timbre à dessiner ; de l'autre, un en-tête : « Collèges, élèves de France et d'Europe... » ; la ligne médiane qui sépare les deux côtés porte mention de l'année scolaire et du nom de la classe. La consigne ne propose rien d'autre que ce cadre¹, sinon à l'aide des échanges oraux, quelques précisions concernant la liberté du choix d'expression et d'utilisation de l'espace : on peut écrire au verso de la page, on peut dessiner, mettre de la couleur, faire des collages ; on peut choisir la façon dont on va s'adresser au professeur, choisir les éléments qu'on veut bien présenter par rapport à ceux qu'on veut cacher.

De l'hétérogénéité des écritures spontanées de soi, voici quelques exemples qui datent de cette rentrée scolaire, de septembre 2006 :

Bonjour madame, j'aime la techno et j'aime votre cours voila et bien vous êtes cool Au revoir [sans nom]

Bonjour madame Suffys je m'appelle Imene j'aime le cour de français mes pas le cour de Math : j'aime le rap. j'ai une sœur et 1 frère. je veux pas la lire devant tout le monde. Merci.

Madame Suffys, je m'appelle Adèle C., j'ai 12 ans. J'aime plutôt bien le français (cela dépend comment on l'emploie. En activités extérieures, je fais de la Musique, du piano (6^e année) et batterie. Je suis passionnée par le théâtre : je commence ma 7^e année. Plus tard j'aimerais être actrice mais ce n'est pas si évident !! J'aime regarder... les choses, les gens : voilà pourquoi j'aime le théâtre, il me permet de reproduire ce que je vois... À Bientôt Adèle.

Ps : j'adore écouter de la Musique et surtout mon groupe préféré : Greenday !

1. La précision de ce descriptif n'a d'autre sens que de rappeler ici l'importance qu'a prise pour moi, dans ma pratique, au fil des années, la notion de « cadre » et d'« encadrement », sous des formes concrètes et matérielles. L'écriture de l'élève est invitée à remplir ces espaces que lui ménage le professeur, entre contraintes et liberté. L'adresse donnée reste administrative et si la forme de la carte postale rappelle la liberté des vacances, les mots donnés (collège, élèves de France et d'Europe, classe de...) délimitent la situation de communication et d'enseignement : nous sommes au collège, vous vous adressez à un professeur.

De ces paroles « directes », affirmant le moi dans sa désignation : je m'appelle... et ses affirmations : j'aime/j'aime pas, certaines élèves vont se dégager, faisant appel à des modèles de lettres plus littéraires :

Salut à toi cher professeur !! Sur l'île où je passe mes vacances, je prends des cours de danse et d'arts plastique, le mercredi. Mon amie Adèle et venue avec moi, nous avons parlé de ce que nous aimerions faire plus tard pour ma part j'ai très envie de devenir designer. À Bientôt Signé : Julie

Sur ce dessin, il y a une fille. Une toute jeune fille qui s'appelle Rosa. J'aime beaucoup cette esquisse, parce que, dessus, il y a ce qu'elle aime, ou ce qu'elle fait...

Mes yeux se dirigent sur la droite du dessin : on y voit un piano. Sans doute est-elle musicienne. Maintenant, regardons au milieu, plutôt en haut. Sur la table, il y a un plat. Cela ressemble à des pâtes, ou à des lasagnes. Serait-elle gourmande ? Ah ! Et en dessous, un petit chien est couché. Il attend sa part, le coquin ! Et plus bas ? Il y a des feuilles et des crayons, elle aime dessiner.

Décalons-nous au milieu. Oh ! Un ordinateur ! Elle doit s'y amuser, ou bien fait-elle des recherches ? Les deux, peut-être.

Enfin, regardons-la. Dans sa main droite, elle tient un livre : je parierai que c'est son passe-temps favori ! Ah ! Dernières choses, elle porte des bottes et tient une cravache. Elle se prépare à monter à cheval, celle-là ! Et vous, qu'en pensez-vous ?

L'espace du verso de la feuille est effectivement occupé par les dessins d'un piano, d'une table avec un plat fumant, d'un chien couché sous la table, d'une autre table avec un ordinateur, des feuilles et des crayons à même le sol, du personnage d'une fillette en tenue d'équitation, un livre à la main ; au cadre du timbre, s'accroche le dessin d'une fille qui lance une enveloppe dessinée autour de l'adresse du professeur.

Si certains, certaines aiment parler d'eux/d'elles, d'autres ressentent cette consigne comme une forme d'atteinte à leur vie privée : J'ai pas envie que mon moi devienne l'objet d'un travail collectif ; parfois même, c'est la colère, la provocation contre soi ou contre la destinataire du message. Anthony a dessiné des personnages de manga japonaise, un diabolique, un autre angélique – ce qui me semble le représenter, lui, dans ses contradictions – et m'adresse directement la parole :

Salut Madame la prof comment sa va. Moi Bien Bon Passont au choses sérieuse. Vous êtes gentils Mais Vielle.

À l'inverse, Johan s'amuse à être un autre que lui, explorant le support obligé de la carte postale pour parler d'un voyage imaginaire :

Bonjour,

Sa va sur terre, moi, bien. L'astronomie c'est cool. Je me suis toujours imaginer sur Neptune en bref ils son nul les Marsien. Moi làs-bas je m'amuse bien, d'ici je pense impeu à vous. J'aime bien le Galactique Footballle, les plat extratérése et tous et tout. Dans un magasin j'ais trouvé cette carte postal elle est cool un (*hein ?*). J'adore les planète de là je vois le soleil est ces milles couleurs.

Le dessin montre un petit personnage habillé en combinaison de cosmonaute rose, assis sur un banc et qui pense... Au-dessus de lui, un globe terrestre, un soleil, des planètes, un ballon, des étoiles et une fusée.

Les élèves que j'avais l'année dernière n'étaient pas arrivés, à une exception près, à me rendre autre chose qu'une fiche de renseignement comportant leur nom et leur adresse, avec quelques couleurs, l'ébauche d'un ballon de foot, ou le tag d'une marque de vêtement, le collage d'un dauphin ou d'un autre animal. Pas de « texte », en général si ce n'est la « captatio benevolentiae » du professeur : *j'espère que ça vous plaira et que j'aurai une bonne note...* C'était un premier jet, un degré zéro ou une absence d'écriture à partir de laquelle il a fallu construire collectivement et individuellement des envies d'écritures multiformes pour donner son avis sur ce qui se passe en classe, pour dire ce qu'on ressent à la lecture d'un texte. Cette fois, l'hétérogénéité de la classe dessine nettement des différences recouvrant des aptitudes plus ou moins travaillées à se détacher de soi et de la situation de communication. Différence entre les écrits qui respectent scrupuleusement les conventions orales du « Bonjour Madame » ou qui appellent le professeur par son nom, face à ceux qui se jouent de ces conventions, plagiant le début de lettre des grands écrivains ou invitant le lecteur à une visite guidée du dessin, transformant ainsi, par le jeu du regard sur soi, le « je » en « elle ». Différence de lecteurs et de scripteurs entre les élèves qui ont l'habitude des textes et ceux qui sont tout entiers dans l'immédiateté de la situation de communication.

L'écriture de soi, tout comme l'écriture du récit ou des textes argumentatifs, suppose une capacité à se décentrer ; de même qu'une mobilité intellectuelle pour entrer/sortir de soi par le jeu de l'écriture, qui caractérise, de fait, les élèves les plus à l'aise avec les activités de français, les plus à l'aise avec les autres élèves, en général.

L'idée pour le professeur est alors de ne pas se contenter de constater ces différences, mais de travailler cette mobilité et ces liens qui vont de Moi à Moi en passant par les escales des Toi, des Nous et des Vous.

L'ALBUM MA FAMILLE : UN ALBUM POUR APPRENDRE À PRENDRE LA DISTANCE DE L'ÉCRITURE, (RE)CRÉATION OU RESTAURATION DE SOI

Avec un groupe réduit d'élèves que l'écriture fatigue de prime abord, je propose l'album en le lisant et en le montrant. L'intérêt amusé est immédiat : *C'est trop bien Madame !* Le travail d'analyse vient ensuite, en groupes, pour apprendre à observer et à lire quelques images ; des images différentes, selon les groupes, pour contraindre les élèves à décrire, expliquer les images qu'ils ont sous les yeux et qu'ils doivent donner à voir aux autres. Au préalable, à l'intérieur du groupe, il leur a fallu chercher des noms qui désignent les meubles dessinés (chaises, fauteuils, sofas, canapés...) et des adjectifs qui les décrivent : des adjectifs standard et utiles pour signifier la taille (grand/petit), la forme (carré, rectangulaire, rond, ovale...), mais aussi des adjectifs qui puissent convenir à la fois à des objets et à des humains : froid, doux, dur, tendre, gai, rigide, souple... Pour finir par un travail de recherche de correspondance entre des adjectifs convenant aux objets et d'autres aux humains

pour désigner des caractéristiques analogues : de « confortable », pour un canapé ou un fauteuil, à « accueillant » pour une personne.

La recherche finale propose alors de décrire la personne mentionnée en fonction de ce qu'on peut savoir d'elle, de son physique, de son caractère, de ses habitudes de vie. Ainsi « Parrain qui tient pas l'alcool » ne parle pas bien le français, parce qu'il a oublié le « ne », il ne sait plus ce qu'il dit, il est tombé par terre (le fauteuil est renversé) et il s'est cassé la jambe (le pied du fauteuil est cassé). Il aime bien son filleul mais celui-ci ne peut pas compter sur lui pour pouvoir s'asseoir sur ses genoux. On a beau recoller le pied, il n'est pas du tout solide, etc.

Cette année, j'ai volontairement retardé la découverte de l'album. Je voulais, avec des élèves, que je ressens, globalement, comme plus proches des normes scolaires, jouer davantage sur la distorsion entre texte et images, sur l'effet de surprise. J'ai donc choisi l'angle de l'ORL, l'observation des mots et de l'organisation des mots du texte. Je leur distribue le texte retapé de l'album sans aucune image, sans titre. Ce qui fera l'objet d'une recherche en binôme dans la consigne de travail :

5^e Français

Ma famille...
De sacrés caractères !
Moi
Ma mère
Mon père
Mon frère opéré de l'appendicite
Sœurette
Tantine et Toutou
Mmh... Tendre cousine...
Mon grand-frère et ma belle-sœur
Ma marraine
Ma cousine qui me fait froid dans le dos
Tata j'me-la-joue

[...]

Mémé de Palerme
Mon grand-oncle de Niederschaeffolsheim
Pépé Ernest...
Mon Oncle ronchon
... et le chien...

- 1) *Quel titre proposerais-tu pour ce texte ?*
- 2) *D'où cela pourrait-il avoir été extrait ?*
- 3) *Comment sont présentés les différents personnages ? À l'aide de quels types de mots ?*
- 4) *Quels classements te paraissent possibles ?*
- 5) *Dessine ou donne par écrit quelques éléments de description des personnages pour lesquels cela est possible*

Parallèlement, lors de la séance suivante, on confronte les réalisations personnelles des cartes postales de présentation. C'est le professeur qui les présente pour mettre l'accent sur la diversité des façons de parler de soi. On découvre qu'on peut parler de soi, écrire sur soi, sans « se confesser », sans se révéler ; on peut parler de soi à la 3^e personne du singulier, comme l'a fait Rosa : « la jeune fille qu'on voit sur cette esquisse s'appelle Rosa... » ; on peut prendre le ton de la lettre littéraire, comme l'a fait Julie, en commençant sa lettre par « Salut à toi cher professeur », un peu solennellement, à la manière dont les Latins commençaient leurs lettres (les élèves sont nombreux dans cette classe à avoir choisi l'option latin) ; on peut révéler de « petits bouts » de soi, des fragments, comme l'a fait Kim ; on peut tout organiser autour d'une passion, comme l'a fait Adèle. Ce qui fait que chacun peut reprendre, compléter sa carte postale, à partir des idées mises en commun ce jour-là. Laetitia et Imène reprendront par trois fois leur travail, tout heureuses de remplacer certains mots par de petits dessins illustrant les plats qu'elles aiment ou les matières qu'elles détestent. Imène qui ne voulait pas « la lire devant tout le monde » !..., Imène s'aperçoit qu'en s'emparant à sa manière des idées des autres, elle gagne une certaine forme de confiance en elle qui lui donne sinon la force de se montrer aux autres, du moins celle de leur parler de son travail.

Les titres proposés font immédiatement référence à la famille et aux séries télévisuelles qui lui sont consacrées. Mais ils posent aussi la bizarrerie et l'étrangeté de cette famille, tout en appelant la « familiarité » du terme :

- Une famille d'abord.
- Ma famille dans toute sa splendeur.
- Dans ma famille, on est nombreux.

Certains, timidement, retiennent dans leur titre une exclamation, avec les mots du texte ou à l'aide d'une litote (un peu, presque) :

- Ma famille, de sacrés caractères.
- Quelle famille !
- Ma famille un peu déglinguée.
- Une famille presque parfaite !
- La famille un peu bizarre.

D'autres explicitent plus franchement le côté hétéroclite, proposant l'image de l'arbre généalogique ou reliant étroitement l'animal à l'humain :

- Drôle de famille.
- Une famille déjantée.
- Ma famille drôle et folle.
- Ma famille les oufs.
- Ma famille de fous.
- La grande famille bizarre.
- La famille bizarroïde.
- Mon arbre de famille.
- De moi... au chien...

Deux élèves font état d'une sensibilité au genre de texte proposé et font référence, l'une à la forme poétique de la disposition du texte, l'autre au genre policier qui dresse la liste des suspects :

- La poésie familiale.
- Les suspects.

La consigne propose à chacun, dans un premier temps et à l'écrit, de retrouver et de souligner son propre titre. Ensuite, il s'agit de questionner les autres :

Souligne un titre qui te pose question ou que tu trouves peu adapté au texte.

Soufyane prend la parole : « Une famille presque parfaite », ça ne va pas parce qu'elle est vraiment pas parfaite cette famille et y a de drôles d'individus dans cette famille, des alcooliques, des drogués, tout ça... C'est l'occasion de travailler sur l'ironie et la figure de l'antiphrase – retrouvée par Julie – qui signifie le contraire de ce qu'on dit. Il s'agirait alors de faire apparaître l'ironie de l'adjectif « parfait » avec un point d'ironie exclamative ou quelques points de suspension.

Anthony rejette le titre de Rosa : « Les suspects », *ça n'a aucun rapport !...* Rosa explique alors comment un commissaire ou un détective envisage des suspects, les uns après les autres, même parmi les membres de la famille de la victime et qu'il va barrer au fur et à mesure des interviews ceux et celles qui ne peuvent pas être les coupables.

Les questions 3 et 4 de la consigne visent à orienter les regards sur l'organisation linguistique du texte, pour faire un état des lieux grammatical sur le groupe nominal ; ce dont les élèves se souviennent / ce qu'ils ne connaissent pas encore.

De quoi est composée la liste ?

Alexandre propose, immédiatement, des catégories grammaticales qu'il lance à la volée, en veux-tu, en voilà : adjectifs, noms, conjonctions de coordination... Je note au tableau tous ces termes et propose de faire au préalable une lecture orale collective du texte :

Travail d'oral : chercher un ton et un rythme en accord avec la façon dont le personnage est présenté.

Tour à tour et successivement, l'un après l'autre, les élèves prennent en charge la lecture orale. Si certains ont du mal à suivre et se retrouvent perdus à chaque fois que leur tour arrive, d'autres se montrent sensibles aux propositions rythmiques du texte, ralentissant ou accélérant leur diction selon la forme de présentation du personnage, selon les registres de langue, prenant en compte ce que vient de lire leur voisin.

Ce qui a pour effet de faire apparaître les ruptures grammaticales, les « déformations », les points d'exclamation, les rythmes des segments d'énonciation, pour revenir à la simplicité, à la neutralité de la première proposition « Ma famille », qu'on schématise au tableau de la façon suivante : déterminant possessif + nom.

Les élèves doivent ensuite repérer dans le texte toutes les présentations qui correspondent à ce modèle, puis essayer de proposer d'autres modèles en utilisant les catégories grammaticales qu'ils reconnaissent.

Se pose alors la question des différences entre noms simples et noms composés, entre noms propres (prénoms, surnoms) et noms communs ; on interroge ces liens grammaticaux que les élèves ont du mal à nommer : liens d'appartenance dans les compléments du nom qui représentent un lieu, comme dans « Mémé de Palerme », ou une personne, comme dans « Ma nounou à moi » ; le sens de la conjonction de coordination « et » qui signale la complexité de la personne, dont l'un ne va pas sans l'autre, « Ma grand-Tante et ses pipelettes de copines », ou qui souligne l'aspect hétéroclite de certaines alliances ou associations ; celle qui termine l'album : « et le chien » et qui fait dire à Soufyane : *ce qui est marrant dans cette famille, c'est qu'on met le chien sur le même plan que les personnes* ; le sens de relais que prend le pronom relatif « qui », quand il met en scène le personnage à travers ce qu'il fait ou ne fait pas, à travers les verbes qui le définissent (« buller » pour la grande sœur, « ne penser qu'à danser » pour les petites cousines, « ne pas tenir l'alcool », pour le parrain). Cette réflexion sur la « langue de famille », ou « langage familier », à défaut de photo de famille – rappelons que les élèves ne connaissent pas encore l'album – se fait au fur et à mesure des repérages demandés par le professeur et des questions que se posent les élèves sur les noms, pronoms, prépositions, propositions, etc.

En fin de séance, je distribue une photocopie des premières pages de l'album qui montrent clairement que les membres de cette famille sont, en fait, des meubles : un fauteuil de tapissier accompagné d'un tabouret assorti pour « Ma famille » ; une chaise toute simple, en bois rustique, pour « Moi ».

Il s'agira alors pour chacun, à la maison, de noter rapidement au dos de la photocopie toutes les réactions qu'on peut avoir en découvrant ce que le texte, seul, de l'album avait caché.

Lors de la séance suivante, les élèves répartis en groupes de travail autour d'autres pages de l'album doivent à la fois nommer et décrire ce qu'ils voient sur leur image, pour pouvoir la présenter aux autres groupes, mais aussi chercher ce que l'on peut dire de ce personnage, et de ses relations avec le « Moi » du narrateur de l'album.

Le groupe-classe recomposé dresse enfin la liste de tous les éléments linguistiques ou figurés qui créent la distance entre le narrateur et les différents membres de sa famille, les litotes, le vocabulaire ou les interjections enfantines, la

forme farfelue de certains tabourets, le « floutage » de la commode représentant « Tonton Marcel Archimyope »... ; une distance qui provoque le rire et dédramatise des situations qui pourraient être douloureuses : le fauteuil renversé avec le pied cassé qui pourrait évoquer une situation pénible – celle de l'alcoolique qui renverse et casse tout sur son passage, frappant femme et enfants – s'équilibre par la désignation affective et enfantine qui l'excuse : « Parrain qui tient pas l'alcool ».

Pour clore provisoirement ce travail en groupes sur l'album, la consigne d'écriture redevient individuelle :

Quelles distances choisirais-tu, toi, (images, objets, vocabulaire, registres de langue, surnoms, compléments de noms, subordonnées relatives, interjections...) pour nous présenter ta propre famille ?

MA NOUNOU À MOI, MON ÉCOLE À NOUS

En forme d'annexe et pour ouvrir le Moi de l'individu-élève vers le Nous du groupe-classe, je reprends une image de l'album, celle qui présente la nounou en forme de table à repasser, « ma Nounou à mooii !!! » pour la placer côte à côte avec la page de couverture d'un autre album, celui d'Alain Serres et de Pef, « Mon école à nous » (édition Rue du Monde, La maison-aux-histoires). Cet ouvrage, en hommage à la laïcité, revisite, avec les dessins de Pef et avec beaucoup d'humour, les valeurs de l'école de la République : liberté, égalité, fraternité. Sur la couverture de l'album, l'école est une petite maison dont les fenêtres et la porte sont ouvertes pour accueillir les enfants, les laisser observer le ciel avec un télescope, ou nourrir les oiseaux, lire en plein air ou tapoter sur le clavier de l'ordinateur au son des bruits de la cour de récréation. Elle se dresse donc comme un petit îlot affectif au milieu d'une foule d'enfants différents, tous en mouvement. C'est la maison des dessins d'enfants, celle qui rassure et reconforte en rappelant la chaleur du foyer familial, et les mouvements des enfants convergent tous vers elle.

La juxtaposition des deux titres fait parler les élèves. À deux niveaux au moins : grammatical, quand ils décrètent l'inutilité de la répétition « à moi ». Wendy explique : *Ma, ça veut déjà dire que c'est à moi, donc c'est pas la peine de le répéter. Mon école à nous, ça va pas du tout parce que mon, c'est à moi, pas à nous, ou alors il fallait qu'il dise notre école* ; sémantique, quand ils opposent l'attitude du petit enfant qui ne veut pas partager sa nounou avec quelqu'un d'autre, comme le petit frère ou la petite sœur qui ne veut pas prêter ses jouets – et là-dessus, ils en connaissent un rayon ! – à celle de l'enfant qui veut bien partager son école avec d'autres, ce qu'ils transcrivent par : *je + les autres = nous*.

L'observation des deux énoncés et la discussion qui s'ensuit donnent lieu à la construction collective d'un schéma qui sera affiché sur les murs de la classe et qui servira de référence lors de la prise de parole. Ce schéma se compose de deux cercles, un petit à l'intérieur d'un grand. Le petit représente la sphère privée du je, moi, mon, ma, mes..., le grand, l'espace de la classe, la sphère du nous, du nôtre. L'apprentissage est matérialisé par une flèche qui va du je au nous. Ce qui veut dire, par exemple, en terme d'oral, que si certaines conversations ne doivent pas dépasser

le cercle de la sphère privée – des copains, copines... à moi ! –, le travail d'oral commence au moment où il s'agit de parler pour être entendu de tout le groupe, de permettre à celui ou celle qui parle d'être écouté-e par tous les membres du groupe. C'est ce que nous appellerons, ensemble, « être élève », avoir une attitude d'élève. Ainsi, chacun, chacune pourra évaluer son comportement en classe, vis-à-vis des autres, non pas en terme de perturbation provoquée ou subie, mais en terme de respect des autres, en terme d'attention à ce que d'autres que soi peuvent proposer dans la classe, en terme de capacité à prendre en compte l'existence et la présence des autres. Ainsi on apprend à mettre des mots sur ce qu'on est, ce qu'on fait en classe. En terme d'écriture de soi, la progression se fait des stéréotypes de l'écriture des adolescents qui parlent de l'égoïsme de l'enfant – je suis le meilleur, le plus beau, la plus belle, occupez-vous de moi... – à une forme d'écriture plus engagée ou à ce qu'on pourrait appeler un engagement dans et par l'écriture. Il s'agit d'accepter sa responsabilité dans le bon déroulement des démarches, dans la contribution à une plus ou moins bonne atmosphère de travail dans la classe. Cela passe concrètement par des écritures-retours sur ce qui s'est passé durant une séance, par des écritures de régulation de la vie de classe. De soi aux autres, des autres à soi.

Exemples de ces paroles, écritures de soi :

Une séance d'oral **Apprendre à prendre la parole pour se faire entendre**

Certains élèves, en début de séance, font état des disputes à l'intérieur de la classe, à propos de Ken². Les paroles qui s'échangent sont des paroles spontanées, qui visent surtout à crier le plus fort possible, à faire mal, à décréter et à décider de qui a tort, qui a raison, sans écouter ce que les autres ont à dire.

On installe symboliquement, face à la classe, une « tribune » à laquelle viennent les élèves qui veulent parler aux autres. Une participation très réfléchie de Wendy et de Massiva.

Compte-rendu approximatif des échanges

Wendy : Dans cette classe, Ken devrait se retenir, mais nous aussi on devrait se retenir, on a notre part de responsabilité.

Massiva : Je voudrais m'adresser à Ken et à Malek. Il faut faire chacun comme si l'autre n'était pas là, puisque vous vous entendez pas.

Sarah : Ken, il croit trop que tout le monde a peur de lui.

Massiva : (à Sarah). Il ne t'a rien fait, Ken. Pourquoi tu parles de lui ? Tu serais arrivée, comme lui, en ne parlant pas bien le français. Tu aurais aimé

2. Ken est arrivé en cours d'année scolaire. Il est noir, grand, sportif, certainement plus âgé que les élèves de la classe. Il a des rires d'enfant. On ne sait pas trop bien quand il est né. Il vient du Ghana, est anglophone ; ce qu'il est, son parcours, son rapport à l'adulte, plus construit, plus respectueux, le situent dans une distance critique vis-à-vis de ses condisciples, comme d'eux vis-à-vis de lui : la distance de l'étrangeté et de la différence, par définition. Les réactions des autres à son égard se manifestent par des formes d'attraction-répulsion un peu convulsives. Certains et certaines voudront tour à tour le ramener à eux, l'enfermer dans des relations affectives exclusives, pour le rejeter ensuite très violemment, chaque fois qu'il prendra le parti de l'adulte.

qu'on te fasse ça, ce que tu lui as fait à lui, en te moquant de ce qu'il ne dit pas bien ?

Wendy : Je voulais dire un peu comme Massiva.

Élodie : Sarah se mêle des affaires de tout le monde, dans la classe. Mais il n'y a pas qu'elle.

Noëlline : C'est vrai que nous on juge trop vite, mais Ken n'est pas gentil avec nous. Lui aussi nous juge trop vite.

Wendy : les profs donnent trop raison à Ken. Il faudrait qu'il prenne la parole, lui, pour dire ce qu'il pense.

Mme Suffys : Nous avons fait cette « tribune » pour que chacun puisse venir s'exprimer en réfléchissant, c'est bien pour éviter une dispute entre Ken et Malek. Je vous demande de voir comment Ken vous laisse parler et se retient de réagir tout de suite. C'est ce qu'il sait faire, alors que dans la classe, beaucoup d'élèves n'y arrivent pas encore et parlent dès qu'ils en ont envie sans penser que ce n'est pas le moment, sans penser que leurs histoires ne concernent ni le professeur ni toute la classe.

Massiva : Si Ken est comme ça, en colère, c'est que quelqu'un l'a provoqué.

Noëlline : Parler, c'est bien, mais qu'est-ce qu'on fait, pour agir, maintenant ?

Wendy : On devrait noter sur un petit papier ce qu'on pense faire.

Massiva : Moi, je voudrais poser une question à tout le monde. *Elle va l'écrire au tableau* : « Pourquoi tout le monde s'en prend à Ken ? »

Une prise de parole nuancée qui canalise progressivement les paroles de colère incontrôlées de Malek et de Sarah et qui aboutit à un écrit, comme l'a demandé Wendy. Chacun exprime son sentiment sur ce qui vient d'être dit ou répond à la question inscrite au tableau par Massiva.

Écrits à la suite des échanges à l'oral

Moi, je n'ai rien contre lui, je l'aime bien, il est gentil, mais tout le monde veut le faire passer pour un méchant qui se prend pour un prof. Sarah se permet de le juger alors qu'il ne lui a rien fait. Il suffit de le connaître pour comprendre qu'il est gentil et calme. [Massiva]

Pourquoi certaines filles de la classe ne m'aiment pas ? Bon, si elles ne m'aiment pas, je voulais bien qu'elles m'ignorent. Je ne suis pas quelqu'un de mauvais. Je veux bien être l'ami de tout le monde et être heureux. Je veux qu'on s'entende bien. Quand on est grand, on doit réagir comme un grand. Je comprends qu'on ne m'aime pas parce que je suis black. Je ne suis pas habitué à être dans une classe qui fait du bruit et qui continue de parler quand le ou la prof parle. On doit se dire qu'on est en classe et pas à la maison. Je comprends aussi qu'ils ne sont pas d'accord avec moi parce que je ne leur laisse pas faire ce qu'ils veulent. Par exemple, quand ils traitent les adultes d'une manière malpolie. On doit se mettre toujours au travail parce qu'on est là pour ça. Je remercie tous ceux qui ont pu arranger les choses. [Ken]

1^{er} écrit : Madame, j'ai changé de place pour être mieux au calme et tout, mais, lui, il croit que c'est pour l'emmerder, mais c'est pas vrai. Moi, je l'ai pas calculé. Je parle avec Mégane et Kévin et lui, il vient, il me dit : « Ta gueule ! » Moi, je m'énerve, alors que je commence à m'énerver, et moi, quand je m'énerve, c'est tout, quoi. Et quand il a dit : « Ferme ta gueule » à Noëlline, il me

traite aussi, j'ai dit : « quoi, moi ? J'accepte pas ça ». Je demande qu'il arrête, et moi, je suis prête à l'ignorer.

2^e écrit : Je sais que j'ai pas le droit, il se mêle pas de mes affaires. Je sais que j'aurais pas dû changer de place, désolée. Je sais que des fois, c'est moi, mais lui aussi ; maintenant s'il m'adresse la parole je vais le gifler, mais je le giflerai pas et je demande qu'il arrête de m'adresser la parole. Mais moi, je ne le giflerai pas, parce que moi, je gifle personne. [Malek]

Parce qu'il s'énerve tout le temps. Des fois, c'est dans le vide. Des fois, on dit des trucs, il croit qu'on lui parle à lui, alors que non, et il s'énerve et il veut nous frapper... [Sarah]

Ken est mon ami, je ne lui en veux pas, il ne m'a rien fait. Son problème vient de certaines filles, même s'il cherche un peu, car des fois les filles parlent à quelqu'un, il croit qu'elles le traitent ou parlent à lui. [Valérian]

Moi, je trouve que Ken se prend trop pour une victime, mais ce garçon ne veut pas voir qu'il peut blesser les gens, et puis, on n'a pas tous été méchants, car, mardi, j'étais dans les couloirs et j'ai entendu : « Sans papier, clochard, pouilleux ! ». Et quand je suis arrivée en cours, Ken m'a hurlé dessus en disant que c'était moi. J'ai trouvé que Ken n'a pas cherché à comprendre qui avait dit ça. J'ai été choquée qu'il vienne me voir en me disant qu'à 11 heures j'étais morte. Alors moi qui suis très franche, j'ai trouvé que Ken s'est pris pour une personne « plus haute », alors, de ce fait là je trouve qu'il prend trop en compte ce qu'on lui dit. [Noëlline]

Je voudrais qu'il arrête de passer sa langue et des clins d'œil en me regardant. Je l'aime bien, mais il est chiant à passer sa langue. [Mégane]

Je réponds à la question de Massiva. Tout le monde s'en prend à Ken, car on sait qu'il va crier et ça fait rigoler des gens comme moi, mais je sais qu'il est gentil, donc, je vais essayer de changer pour être plus gentille avec lui. J'aimerais bien qu'il fait comme au début de l'année : nous écrire ou nous dire ce qu'il a sur le cœur sans s'énerver... [Wendy]

Ces paroles et ces écrits me paraissent bien montrer les chemins qui vont du moi au nous et témoigner de la complexité que représente pour des élèves de 5^e l'apprentissage d'une responsabilisation du « Moi » par rapport au groupe. Pourtant l'écriture de soi – genre littéraire ou apprentissage scolaire – ne saurait avoir comme seuls objectifs que de conduire à des formes plus ou moins affirmées de narcissisme, lové sur soi-même et se mordant complaisamment la queue – que le dit Narcisse trouvait au demeurant et tout naturellement aussi sublime que sa tête. Quand on est un être ordinaire, le « soi », bien qu'unique, n'a pas grand chose à dire d'extraordinaire, et je concède à chacun le droit de penser que ces paroles et ces écrits d'élèves sont insignifiants, parce qu'ils ne s'inspirent pas des grands auteurs littéraires, parce qu'ils sont au ras des pâquerettes des préoccupations du quotidien. Pour ma part, j'y lis avec une émotion certaine les efforts du travail sur soi pour entrevoir des formes d'humanité plus apaisée, les traces anthropologiques des luttes ancestrales pour parvenir à vivre ensemble, les signes d'une tension vers l'universel.

Aussi, je ne puis m'empêcher d'évaluer cette expérience d'écriture de soi et des autres à la mesure de la réflexion de François de Singly – sociologue de la famille, entre autres – et dont le livre, intitulé *L'individualisme est un humanisme* (Éditions de l'Aube, 2005) propose de redonner à l'individualisme toute sa valeur humaine et universelle. Le chapitre de conclusion porte ce titre qui parle d'une réciprocité entre le global des sociétés et le singulier des individus : « Un universel singulier » :

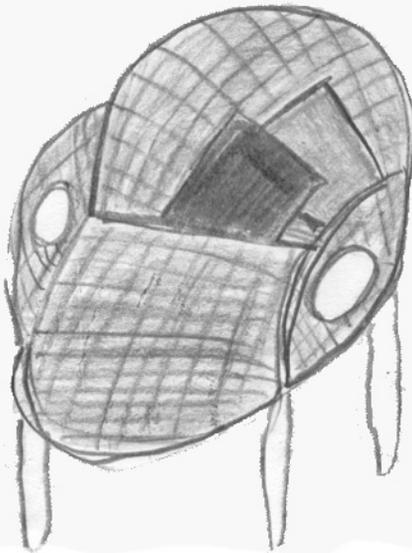
Le dualisme de l'individualisme, Maître Eckhart le définit à sa manière dans son « Sermon 28 » prononcé au début du XIV^e siècle (in *L'Amour nous fait devenir ce que nous aimons et autres sermons*, éd. Mille et Une Nuits, Paris, Sermons prononcés au début du XIV^e siècle et publiés en 1857) : « Il m'est venu un jour, il y a peu, une pensée : le fait d'être homme, je l'ai en commun avec d'autres hommes ; le fait de voir, d'entendre, de manger et de boire, je l'ai en commun avec le bétail ; mais être ce que je suis, je ne l'ai en commun avec aucun autre homme : avec aucun autre homme, avec aucun ange, ni avec Dieu. » L'individualisme « concret » renvoie à l'originalité de chacun alors que l'individualisme « abstrait » désigne ce qui est commun à tous les êtres humains. L'histoire de la modernité occidentale peut être lue à la lumière de cette tension entre ces deux définitions de l'individu – par ce qu'il partage avec d'autres, par ce qui le sépare et le rend unique. Tension dont les deux termes sont respectables : « Non seulement l'égalité des êtres humains, mais encore leur différence est une exigence morale » (G. Simmel, 1989). L'individualisme ne peut être humanisme que s'il parvient à conserver un certain équilibre entre l'individu abstrait et l'individu concret.

Ce point de vue optimiste du sociologue définit un « idéal ouvert », mais aussi « une doctrine d'action ». Il me semble donc ouvrir en quelque sorte des chantiers pédagogiques, à une échelle humanitaire et /ou littéraire. S'agirait-il de ceux que l'on propose aujourd'hui pour bâtir un socle commun de connaissances ? Les différents pôles – d'excellence ? – sont constitués par des points de rencontre entre la mission du professeur de transmettre des valeurs universelles, et les démarches d'introspection de l'écrivain humaniste pour explorer dans le « moi » individuel toutes les formes de « l'humaine condition ». L'écriture de soi, en classe, au collège, représenterait alors une courroie de transmission entre le moi concret de l'élève – quelles démarches, quels sujets proposer pour qu'il trouve sa place dans la classe et dans l'enseignement ? – et le moi abstrait qui accepte de se décentrer, le temps de l'apprentissage, pour aller vers d'autres « moi », d'autres lectures et d'autres écritures.

Ci-joint le travail de Julie à propos de sa famille, travail que je considère comme une réussite d'appropriation littéraire et créative d'un genre scolaire : Ma mère et ses mecs / Mon père et ses pensées...

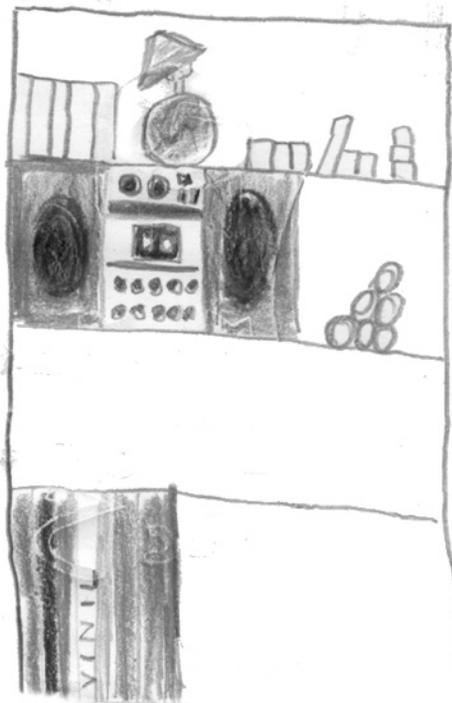
Je le propose avec l'aimable autorisation de son auteure qui, rouge de plaisir, a immédiatement accepté que nous fassions de sa proposition un objet de référence pour la classe : ce qu'a fait Julie ; l'évolution de la société, les représentations possibles de la famille « éclatée ».

Ma Mere est le grand fauteuil
car ses (c'est le genre de
fauteuil où elle pourrait s'asseoir
et chaque table represente un
homme, et les objets representent
leur personnalité (philosophe,
sportif, macho, bricoleur).



MA MERE
ET SES
MECS

J'ai fait une bibliothèque
car mon père aime beaucoup
lire, elle est un peu en bazar
car il n'est pas très ordonné
j'ai laissé une étagère
vide car il y a une partie
de sa vie que je ne
connais pas.



MOM
PERE
ET

